

Les héros du passé *Space Cowboys* de Clint Eastwood

Pierre Barrette

Numéro 105, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24039ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

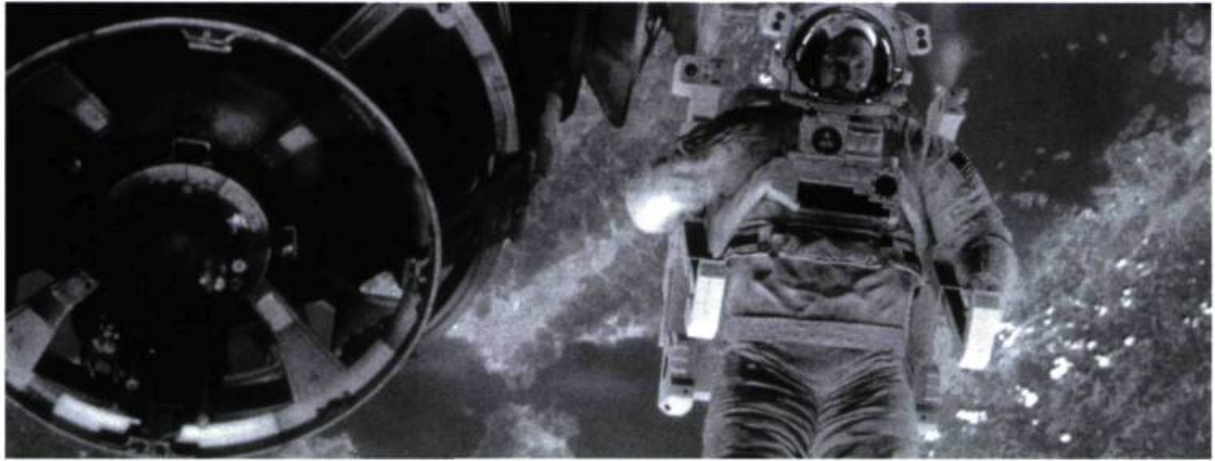
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrette, P. (2001). Compte rendu de [Les héros du passé / *Space Cowboys* de Clint Eastwood]. *24 images*, (105), 56–56.

Space Cowboys de Clint Eastwood



Clint Eastwood en mission de sauvetage. Les cow-boys, qu'ils soient à cheval ou dans l'espace, restent des cow-boys...

LES HÉROS DU PASSÉ

PAR PIERRE BARRETTE

Space Cowboys n'est pas le meilleur film réalisé par Clint Eastwood, loin s'en faut. Même en ne considérant que ses plus récents (on pense par exemple au très beau *In the Garden of Good and Evil*), cette intrusion dans le monde de la comédie à saveur technologique reste un des moments faibles d'une œuvre protéiforme et le plus souvent digne d'intérêt, quoique inégale. Mais il arrive que certains films, plutôt insignifiants comme c'est le cas ici du point de vue de leur réalisation et de l'intérêt cinématographique qu'ils sont à même de susciter, se révèlent par ailleurs extrêmement intéressants, mais pour des raisons qui n'ont en fait rien d'artistique. Un film comme *Forrest Gump*, par exemple, était très révélateur malgré ses défauts, malgré sa naïveté (et peut-être un peu grâce à eux), d'un certain état du cinéma et de la culture américaine, obsédé par son histoire récente et par la technologie qui permet désormais d'en revisiter (réviser?) certains des moments clés. *Space Cowboys*, pour des raisons un peu similaires, est un de ces films et mérite qu'on s'attarde un instant sur les présupposés idéologiques qui sous-tendent son projet.

L'argument narratif du film est simple: confrontée à un problème apparemment insoluble affectant un satellite de télécommunication, la NASA doit requérir les services de l'ingénieur qui en avait conçu le système de guidage trente ans auparavant; ce dernier (joué par Clint Eastwood) accepte, mais à la condition que l'équipe originale (Tommy Lee Jones, James Gardner et Donald Sutherland) qui devait partir avec lui dans

l'espace au début des années 60 soit réunie à nouveau pour cette mission. Toute l'idée du film est là, dans cette situation exigeant la présence de quatre vieux routiers dans un univers de haute technologie et de performance; et, de fait, les moments les plus réussis du film sont ceux qui font la part belle aux contrastes entre le passé et le présent, notamment lorsque l'ancien as pilote de chasse apprend à diriger la navette spatiale, transposant son savoir des années 50 à des appareils et dans des circonstances pour le moins différentes. Mais c'est aussi dans la confrontation de ces univers hétérogènes que se révèle la posture idéologique d'une œuvre tout entière construite sur des conventions génériques dépassées; traînant avec eux un ensemble de références propres aux années 60 et 70, il était inévitable en effet que Eastwood et sa bande finissent par tomber sur les Méchants Russes, dont on apprend qu'ils sont en fait à l'origine de toute l'affaire, ayant braqué sur l'Amérique un terrible engin de destruction maintenant hors de contrôle. Voyez plutôt combien l'allégorie manque de subtilité: maintenant que la guerre froide est terminée (et que les Américains l'ont gagnée), l'ex-URSS, telle un bateau ivre bourré d'explosifs, doit être sauvée du naufrage, et les seuls à pouvoir le faire, ce sont bien sûr nos héros du passé, ceux-là mêmes qui sont restés purs...

Clint Eastwood a pris l'habitude dans ses derniers films de se moquer de son âge, ce qui fait un peu sourire, mais il y a plus, nous semble-t-il, dans ce regard posé sur lui-même que la nostalgie douce-amère qui y

affleure naturellement; quelque chose en fait comme une position idéologique, où peut être lue en filigrane derrière l'humour qui teinte le geste d'autodérision (il s'agit tout de même d'un réalisateur fort intelligent), une nostalgie pour les figures fortes, pour les modèles de héros traditionnels qui connaissent d'instinct la limite entre le bien et le mal. Il n'est par ailleurs pas surprenant que cette pureté des modèles qu'on convoque au secours du monde moderne, mis à part d'être blancs, mâles et grisonnants, sorte directement du cinéma lui-même, de cette immense réserve de figures héroïques qu'a entassée au fil des décennies le cinéma américain, et qu'on est prompt à dépoussiérer en cette époque dite postmoderne de doute et de remise en question. Car les cow-boys du titre, qu'ils soient à cheval ou dans l'espace, restent des cow-boys, c'est-à-dire pour l'essentiel des hommes chargés de veiller à ce que la frontière soit respectée; dans le meilleur des cas, cette frontière sera symbolique et d'essence morale, comme dans *Unforgiven*; dans les pires, elle sera la transposition dans l'espace (époque oblige) d'un modèle de rapports sociaux qui existait déjà dans le western, et dont on connaît déjà trop bien tous les torts... ■

SPACE COWBOYS

États-Unis 2000. Ré.: Clint Eastwood. Scé.: Ken Kaufman, Howard Klausner. Ph.: Jack N. Green. Mont.: Joel Cox. Mus.: Lennie Niehaus. Int.: Clint Eastwood, Tommy Lee Jones, Donald Sutherland, James Garner, James Cromwell. 128 minutes. Couleur. Dist.: Warner.